

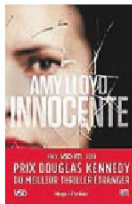
VITRINE **LIVRES** MÉTRO

Roman étranger

L'archipel du chienAuteur : Philippe Claudel
Maison d'édition : Stock

Extrait : « Sur l'île, on enterre les morts debout. La terre est rare. Elle est le bien le plus précieux. Les hommes ont compris très tôt qu'elle devait appartenir aux vivants, qu'elle était là pour les nourrir, et que les morts devaient y prendre le moins de place possible. Qu'elle ne leur servait plus à rien. »

À propos de l'auteur : Philippe Claudel a écrit de nombreux romans qui ont connu le succès, dont *Les âmes grises*, *Le rapport de Brodeck* ou encore *La petite fille de monsieur Linh*.

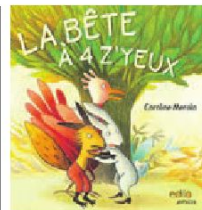


Thriller

InnocenteAuteur : Amy Lloyd
Maison d'édition : Hugo

Extrait : « Sur les forums de discussion, on l'appelait l'Homme de Petite Taille. La police interrogea à nouveau les mères, son portrait-robot fut publié dans le journal et affiché partout en ville, mais les recherches ne permirent pas d'identifier le moindre suspect ni de révéler le moindre indice. Sous la pression de l'opinion publique qui réclamait une arrestation, la police finit par abandonner complètement cette piste et se concentra sur d'autres rumeurs. »

À propos de l'auteur : Amy Lloyd a remporté le Prix Douglas Kennedy du meilleur thriller étranger pour ce titre.

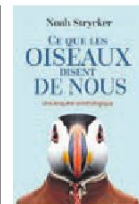


Album jeunesse

La bête à 4 z'yeuxAuteure : Caroline Merola
Maison d'édition : Éditio Jeunesse

L'histoire : C'est le jeu du téléphone! Sam et Ingrid discutent d'une fête sans se douter que Lulu les écoute. Il court raconter ce qu'il a compris au lièvre, qui s'empresse de le répéter au renardeau... Rapidement, tous les habitants de la forêt sont mis au courant qu'un monstre rôde.

À propos de l'auteur : La Montréalaise Caroline Merola, récipiendaire d'un prix du Gouverneur général, a étudié les beaux-arts avant de se consacrer à la littérature jeunesse. Elle est l'auteure et l'illustratrice de plus de 40 albums traduits dans plusieurs langues.



Documentaire

Ce que les oiseaux disent de nousAuteur : Noah Strycker
Maison d'édition : Flammarion Québec

Extrait : « Étude des oiseaux nous éclaire sur ce que nous sommes. Leur éthologie offre un miroir qui nous invite à réfléchir sur les comportements humains. Ce miroir se déploie tout autour de nous, laissant au bout de l'aile de centaines de milliers d'individus appartenant aux dix mille espèces qui partagent cette planète avec nous. Par chance pour nous, les oiseaux sont partout. »

À propos de l'auteur : On a donné une carte blanche à cet ornithologue pour rédiger un livre agréable à lire sur le comportement des oiseaux. C'est mission accomplie avec cet ouvrage ponctué d'anecdotes.

L'illustration de *comics*, «un monde de fantaisie»

Dessin. En plus de 30 ans de carrière, Dale Eaglesham a apporté son coup de crayon à de nombreuses séries iconiques de *comics*. À l'aube du Comiccon de Montréal, qui s'ouvre vendredi, *Métro* a discuté avec le vétéran illustrateur canadien d'un art qui lui a à l'origine permis de «s'échapper».

CARINE TOUMA
carine.touma@journalmetro.com

À quel moment l'illustrateur s'engage-t-il dans le processus de création de *comics*? S'il travaille de près avec le scénariste, il peut être impliqué dès le début et aider à définir les personnages, les concepts et les scènes. Quand j'ai travaillé avec Geoff Johns à la série *Justice Society of America*, il m'appelait et on discutait des futures scènes. D'autres scénaristes aiment créer le matériel seul. L'illustrateur reçoit le script et c'est tout. À ce point-là, tu deviens un peu le réalisateur d'un film.

Auparavant, chez Marvel et d'autres, tu recevais une simple description de la scène et tu faisais le reste. Le scénariste ajoutait les dialogues plus tard.

Avez-vous beaucoup de flexibilité quand vient le temps de dessiner un personnage?

Si c'est Superman, par exemple, ils [les créateurs et les éditeurs] vont porter plus d'attention à ce que tu fais avec le personnage. Si c'est un livre moins connu, comme celui que j'illustre en ce moment, *The Terrifics*, il y a plus de liberté.

Des fois, quand c'est un livre avec un style établi, on peut dire qu'on veut dessiner un personnage un peu différemment, peut-être changer son style vestimentaire. On ne peut pas trop pousser, parce que sinon on risque de perdre les lecteurs, de les mélanger. On doit respecter ce qui est venu avant.

Je crois aussi que les éditeurs commencent à com-



Dale Eaglesham a notamment illustré *The Justice Society of America* (photo), *Alpha Flight*, *Green Lantern*, *Steve Rogers: Super Soldier* et *Punisher: Year One*, ainsi que, plus récemment, *Milk Wars*, *Scooby Apocalypse* et *The Terrifics*. / DC COMICS



«Je m'ennuie de l'aventure dans les *comics*. Maintenant, on voit surtout les superhéros contre les supervillains; au fond, ce sont des histoires de guerre et de combat.»

Dale Eaglesham, illustrateur, qui souhaite illustrer de nouvelles histoires capturant la magie, comme *Justice Society of America*.

prendre que les livres doivent être plus créatifs et que pour attirer un public plus large il faut plus qu'une simple couverture avec un superhéros qui bande ses muscles. Donc, on commence à voir des couvertures plus créatives. D'un autre côté, je crois qu'il y a moins de liberté parce que les éditeurs sont plus prudents en ce qui concerne leur titres principaux.

Qu'est-ce qui vous a attiré vers l'illustration de *comics*?

Je me souviens d'avoir lu les livres de Robert E. Howard illustrés par Frank Frazetta, un célèbre illustrateur de couvertures. Et ça m'a vraiment donné le goût de dessiner Conan [ce qu'il a fait en 1988].

J'ai commencé à dessiner des *comics* pour moi quand j'avais neuf ans parce que

j'étais très timide. C'était une façon pour moi de m'échapper et de m'exprimer. Je crois que tout a commencé par un désir de plonger dans un monde de fantaisie, d'aller sur Mars ou peu importe ce que j'imaginai quand j'étais petit. Après l'université, quelqu'un m'a dit que je pourrais faire ça pour gagner ma vie. Je me suis dit : «Vraiment? Un emploi comme ça existe?»

En 30 ans, est-ce que votre style de dessin a changé?

Mon style a évolué dans le sens que je suis simplement meilleur en dessin. Je cherche toujours à m'améliorer. Honnêtement, mon art change avec chaque projet. Je pense que chaque livre a sa propre sensibilité, son ton, et je le laisse m'affecter. J'apprends quelque chose de nouveau chaque fois.

Vos dessins sont régulièrement acclamés pour leurs détails et les expressions faciales de vos personnages. Considérez-vous que ce sont vos forces?

Oui, et je crois que c'est parce que je ne me suis jamais considéré comme un artiste. Je suis un conteur qui a appris à dessiner. Je me suis toujours intéressé au contenu de la page. Qui sont les personnages, comment ils marchent, parlent et agissent. Ils deviennent des personnes à mes yeux.

Et j'ajoute souvent des choses en arrière-plan, parce que je ne veux pas que les gens tournent les pages rapidement pour arriver à la fin du livre. Je veux qu'ils regardent les illustrations, qu'ils apprécient l'art et prennent le temps de sentir les fleurs.

Parfois, une case est encore plus efficace lorsque le personnage n'y apparaît même pas. Je vais dessiner un lit défilé et une tasse de café, par exemple, pour montrer qu'un personnage n'a pas dormi de la nuit, au lieu de lui faire dire : «J'ai passé une nuit blanche.» C'est plus amusant ainsi.